

Yves Marrocchi

texte | Yaëlle A.
photos | © Yves Marrocchi

Randonnées à travers le temps

âge | 32 ans
profession | cosmochimiste
localisation | Paris, France
web | www.residues.net
contact | shellac_fr@yahoo.fr

Les lieux abandonnés intéressent et passionnent de plus en plus de photographes. L'originalité des endroits visités et la qualité des photos d'Yves Marrocchi ont retenu notre attention. Patient et passionné, il partage pour la première fois des anecdotes sur ses explorations. Équipé d'une poignée de porte, d'une torche, d'un couteau suisse et surtout de deux appareils photos argentiques, il part à la recherche de lieux abandonnés. En France, en Europe ou aux États-Unis, Yves Marrocchi est toujours à l'affût des bâtiments délaissés, derniers témoins d'une histoire collective ou même individuelle.

Tes premiers contacts avec les lieux abandonnés...

Fin 2004 à Besançon, une amie m'a proposé de me rendre dans un lieu abandonné. J'ai trouvé ça curieux comme idée. Je n'avais pas d'appareil et la photo ne m'intéressait pas. C'était une usine de textile, la Rhodiaceta. Ça a été un choc esthétique. Peu après, je suis parti aux États-Unis et j'ai vraiment commencé la photo argentique là-bas. Je n'avais pas d'expérience, donc je n'étais pas habitué aux bruits et aux pigeons qui décollent dans tous les sens dès que tu pousses une porte. J'ai été au bord de la crise cardiaque une bonne centaine de fois. D'un point de vue émotif, c'est très intense.

Peux-tu nous raconter ta période aux États-Unis ?

Je suis parti à Saint Louis (500 km de Chicago) où, niveau culture, il ne se passe rien. Dès l'aéroport, j'ai vu des bâtiments abandonnés partout. Ils sont les vestiges de la crise industrielle. Puis j'ai entendu parler d'East Saint Louis, de l'autre côté du Mississippi. Là-bas tu as l'impression d'être à Beyrouth : immeubles effondrés, bâtiments brûlés, pas de magasins, personne dans les rues. Tu as la sensation que la ville est morte. Le taux de criminalité y est l'un des plus élevés des États-Unis. Pas de quoi être rassuré quand tu entres dans un bâtiment abandonné. Aujourd'hui il n'y a plus une thune, plus une industrie, et les rares qui subsistent polluent. Toute la chaîne sociale s'est écroulée : hôpitaux, écoles, églises...

En 1989, la mairie a eu tellement de dettes qu'elle a arrêté le ramassage des ordures pendant cinq ans. Aujourd'hui ça s'améliore, mais ça reste le tiers-monde ! Quand tu te balades dans une église abandonnée, c'est impressionnant, car même Dieu a foutu le camp ! Dans les hôpitaux, il y avait encore tous les dossiers médicaux, comme si tout avait été abandonné du jour au lendemain.

Quel est ton équipement photo quand tu pars en exploration ?

Je travaille avec deux appareils argentiques. J'ai un Chinon (sous-marque de Pentax) avec trois objectifs, et mon Leica, histoire de faire le snob (rires). Au total, j'ai cinq objectifs, un pied, un couteau suisse, une torche et une poignée de porte.

Une poignée de porte ?

Oui, une fois je me suis retrouvé enfermé par un coup de vent qui a claqué une porte sans poignée. Heureusement, j'ai pu la défoncer facilement. Depuis j'emmène une poignée de porte. C'est la seule fois que j'ai dégradé un bâtiment abandonné, parce que je n'avais pas le choix. Mais je ne casse pas, si je ne peux pas rentrer, je ne rentre pas. À l'intérieur, je ne déplace aucun objet. Il n'y a jamais de composition fabriquée dans mes photos.

Combien de temps restes-tu dans ces lieux ?

Il y a des bâtiments où tu restes deux heures parce que c'est vide ou petit. Sinon, mes plus

Page de droite :
1 et 2 | Lavoir des Chavannes | France | juillet 2007
3 | Société Minière des Terres Rouges | Luxembourg | août 2007

grosses explorations sont la bonneterie du Parc, où je suis resté sept heures, et le lavoir des Chavannes, dix heures d'exploration sur cinq mille mètres carrés au sol répartis sur neuf étages ! J'aime bien retourner dans des lieux pour voir comment ils évoluent. Les outrages du temps sont intéressants à constater.

Tu explores toujours seul ?

C'est une activité qui m'est très personnelle. J'y vais seul. De rares fois, j'ai fait des explorations avec d'autres photographes. Quand je suis seul et comme je n'ai pas de téléphone portable, avant de partir, j'envoie des emails à des amis en disant où je vais. Je leur écris pour combien de temps j'en ai à peu près. Quand je reviens, j'envoie un nouvel e-mail. Ils savent que si le soir ils n'ont pas de nouvelles, il faut appeler les flics ou les hôpitaux.

Tu as déjà emmené des amis ?

Non, je ne fais pas encore de "road trip" ni de tourisme industriel abandonné, mais ça pourrait être un bon business (rires).

Quels sont les risques que tu encours ?

Ils sont surtout liés à la structure du bâtiment. Quand tu es au sixième étage, que tu marches sur un plancher et qu'à trois mètres il y a un trou de vingt-cinq mètres, c'est dangereux ! Il faut savoir où sont tes limites. Le bois (escaliers, parquets), c'est ce dont il faut se méfier le plus : ça a toujours un aspect sympa, mais tu peux passer au travers. Sinon il y a les risques vis-à-vis des propriétaires... Au pire tu te fais virer. Ça m'est arrivé de me retrouver chez les flics deux fois. C'est une violation de propriété privée mais sans vol ni effraction, tu ne risques donc rien. Hors d'Île-de-France, il y a peu de bâtiments abandonnés surveillés. Il n'y a qu'à la bonneterie en Belgique, où un mec qui se faisait passer pour le gardien m'a dit "Vous pouvez prendre autant de photos que vous voulez, voler et casser ce que vous voulez mais je vous demande juste de ne pas mettre le feu !".





Fast food | Jennings, Missouri, États-Unis | août 2006.

Tu peux nous raconter une entrée difficile...

Pour entrer dans une centrale thermique du Luxembourg de douze étages et murée jusqu'au troisième étage, il faut passer par un souterrain en se laissant glisser entre deux poutres, pour ensuite atterrir sur un tuyau en métal accroché par un seul côté avec au moins un mètre de vide en dessous. Tu marches sur le tuyau et tu arrives dans la centrale. En fait, c'est rare quand c'est bien muré. Quand c'est le cas, tu félicites les maçons, tu pleures, tu es frustré et tu t'en vas ! Si je ne peux pas rentrer, je ne fais même pas une photo de l'extérieur.

Les lieux les plus marquants...

Le lavoir des Chavannes, c'est mon Graal photographique, l'endroit le plus fantastique en France. Tout est encore en place et tu en as pour dix heures d'exploration ! Tu te prends une grosse claque. Il y a un moment, tu ne sais même plus où tu es car il y a des demi-étages partout. Sinon, il y a la maison de Viron. C'est le manoir d'une Baronne où il y a encore les couvertures sur les lits. C'est une histoire per-

sonnelle que tu découvres. Il y avait encore le courrier de la Baronne, ses livres de dépenses et tout. C'est super bizarre de fouiller dans le passé de quelqu'un. Je cherche toujours des informations sur la date et les conditions d'abandon pour situer les photos dans un contexte. Sans contexte, tu peux faire dire n'importe quoi à une photo ! Après mes incursions, je vais dans les bars du coin, voir s'il

“Je cherche toujours des informations sur la date et les conditions d'abandon pour situer les photos dans un contexte”

y a des vieux qui traînent et qui auraient des infos. Parfois je téléphone aux mairies pour vérifier qu'il y a bien un bâtiment abandonné et qu'il n'a pas été détruit. Tu as généralement droit à quatre ou cinq questions avant que les gens deviennent suspicieux : “il y a bien une usine qui s'appelle machin dans votre ville ?” ; “elle est fermée ?” ; “cela fait longtemps ?” ; “elle est encore là ou elle est détruite ?” et là il te reste qu'une seule question... Car ils de-

viennent méfiants et te demandent pourquoi tu appelles.

Tu veux en faire ton métier ?

Non. Je n'ai pas envie que ça devienne une contrainte d'aller dans un bâtiment abandonné. Je veux pouvoir ne pas en avoir envie. J'aimerais bien faire une expo, mais c'est très long et très coûteux car je bosse encore en argentique et que je fais tous mes tirages moi-même. Pour tirer un format 40 x 60 cm sur un papier baryté (papier exposition - ndlr), il me faut trois ou quatre heures. Une photo me revient à 60-70 euros

pièce. Sans compter mon temps de travail !

Tu exposes donc ton travail sur ton site Internet...

Je l'ai mis en ligne en octobre 2006. À l'heure actuelle c'est le meilleur moyen de montrer ce que je fais. J'ai une cinquantaine de visites par jour. C'est mieux qu'une exposition ! Sinon, dans ceux que j'apprécie le plus, il y a abandonned-places.com et reliques.online.fr. ■



4 et 5 | Bonneterie du Parc | vers Bruxelles, Belgique | mars 2008 ; 6 | Maison de la baronne Isabelle de Viron | Belgique